

Cahier Critique du Cinéma Caribéen

APPEL À CONTRIBUTION

Haïti et France :

La société JARBATH & CO. de son nom commercial *Ēkoumène Productions*, lance le premier numéro du *Cahier Critique du Cinéma Caribéen* afin de faire participer à l'appréciation, la valorisation, la promotion et la diffusion des œuvres cinématographiques, sonores et audiovisuelles, et des réflexions issues de cinéastes, de réalisateurs, de scénaristes, de penseurs et critiques du cinéma caribéen. Par sa mission, qui est de créer et d'accompagner dans la création de contenus cinématographiques, documentaires, audiovisuels et sonores liés à la société et la culture, les sciences de l'environnement et de la santé, les sciences de la société, le numérique pour une émergence en Haïti et dans la Caraïbe d'une génération avisée de créateurs, de penseurs et critiques de l'image, du son et des formes d'écritures alternatives du monde ; la société poursuit l'un de ses objectifs clés définis dans sa politique et son idéologie : la publication d'un cahier critique de cinéma portant sur cette aire géographique, linguistique, culturelle et économique.

Ce cahier poursuit l'objectif de donner à voir, à réfléchir, à apprécier le cinéma des caraïbes francophones, anglophones et hispanophones à travers ses œuvres, ses festivals, ses créateurs et cinéastes, ses chercheurs qui pensent ou donnent à penser sur ce cinéma. Ainsi, pour son premier numéro, le premier thème est « *Mettre en ruines ou donner à voir la mise en ruines au cinéma* ».

Ce thème nous est suggéré par l'action actuelle, à l'échelle mondiale, de la démolition et de l'abattement des statues, des stèles dans un geste de destruction volontaire des vestiges, symboles et icônes du passé liés à l'histoire coloniale et impériale, acte que l'on peut considérer comme une mise en ruines en tant que telle. Pouvait-on imaginer une liquidation des ruines-vestiges du passé pour signifier la ruine d'un passé ?

Lorsqu'on remplace un état -un objet ou une forme- par un autre c'est moins pour atteindre celui-ci que pour échapper de celui-là, écrit Giorgio Agamben dans *Stanze*. La nouvelle forme, état ou objet, en tant que « *Facticia* » comme « objet féérique ou enchanté » et du latin « *Facere - Facio* » pose le rapport avec la valeur religieuse de « faire un sacrifice ». On a l'image des incendies des véhicules dans les zones urbaines des grandes cités, les casses des vitrines des magasins... Ce statut de la ruine illustre le mécanisme et symptôme de l'objet-fétiche décrit par Barthes, dans nos sociétés contemporaines.

Comme le révèle l'ambiguïté de tout changement l'état -ou la forme- de référence se trouve négativé en même temps qu'évoqué dans la grandeur ou la beauté du résultat. La temporalité propre aux ruines filmées, au type de temps débordé entre passé et présent, offre une inscription du temps sur la matière qui se perd. Cette valeur esthétique du détruit, un bon nombre de cinéastes comme Delpeut, Morrison, Deutsch l'ont traitée, qu'en est-il des cinéastes, des réalisateurs, des scénaristes, des documentaristes des caraïbes ?

Le caractère hybride fondamental de la ruine réside dans le principe stylistique de l'art moderne du non-fini ou de l'inachevé en tant que point d'évitement de la limite ; Godard dira dans *JLG/JLG* (1994) « l'art est comme l'incendie, il naît de ce qu'il brûle ». Si le Cinéma est un « art moderne des ruines » (Païni), il est aussi un art qui trouve une certaine part de sa modernité dans les ruines. Dès lors, on peut penser que les ruines informent directement et indirectement le nouveau régime de signes : « comme celui du cinéma de "l'image-temps" deleuzien, pensé à partir de la seconde guerre. Il se développe une sensibilité ruiniste, pas encore un goût pour les ruines, mais plutôt la reconnaissance d'une sorte d'évidence -ou d'évidement- des ruines, de l'actualité de l'histoire qui s'y imprime et qui ruine la fiction traditionnelle ». (A. Habib)

La ruine, les ruines nous offrent peut-être une certaine façon de concevoir les esthétiques modernes caractérisées par : « une ruine de la fiction, la valorisation de l'errance, la perte géographique et individuelle de repères, les décadrages, la rupture des enchaînements, des structures déliées ».

Quelle est la relation entre la valorisation des esthétiques fragmentées, elliptiques, et la ruine réelle, physique?

Les traits de la nouvelle image telles que sont la : « ... (situation dispersive, liaisons faibles, forme-balade, errance, conscience des clichés, dénonciation) sont pensables à partir des ruines, des situations optiques et sonores pures qu'elles instaurent, d'un nouveau régime de signes qu'elle mobilise et, surtout, d'une nouvelle perception du temps : une image directe du temps ». (A. Habib)

- AXE 1

L'image cinématographique, à l'origine, « pense » et repose sur « laisser des traces ». Il s'agira de se demander quel est le sens de la valorisation esthétique et historique de la ruine dans le geste de mettre en ruines ou élever des ruines par l'image, le cinéma :

Premièrement, dans le vouloir raconter la dégradation et le devenir d'un avant et d'un après par l'incomplétude de la ruine, par l'aspect fragmentaire de la ruine dans son vestige physique mais aussi dans le symbole qu'elle représente.

Deuxièmement, à travers l'image cinématographique, qui selon Didi-Huberman est une « cendre vivante », voir par le film cette empreinte vivante du temps exposé vers un temps orienté vers la finitude, en tant que signe engagé dans le temps humain. On imagine des paysages urbains ou naturels où la mise en ruines invite à un nouveau regard, à de nouveaux codes, à une renaissance.

- AXE 2

La mise en ruines que l'on observe aujourd'hui est contraire à ce que Jean-Louis Déotte voyait comme un « mode d'apparaître des choses et de l'art », qui montre de quoi une chose est faite, mais en la rendant non fonctionnelle. La dimension ostentatoire des ruines « parce qu'elles ne peuvent plus servir à articuler une action, qu'en elles se sont arrêté le temps » (A. Habib) vient de changer de paradigme dans la dynamique de la mise en ruines des symboles de notre histoire. Cet axe cherchera à traiter le paradoxe actuel de cette mise en ruines :

Il s'agira de se demander quel est le nouveau sens qui s'offre à notre imaginaire dans l'action de mettre en ruines les symboles, statues, monuments et icônes partout dans le monde, et de se demander comment les cinéastes, les réalisateurs, les scénaristes, les documentaristes vont s'emparer de cette nouvelle source de sens.

En effet, « les ruines sont d'étranges médiatrices, car elles représentent une continuité historique à partir de la coupure qu'elles représentent ; elles inscrivent les choses dans l'histoire, précisément parce qu'elles ont interrompu l'histoire. Les ruines sont l'image d'un arrêt du temps sur l'histoire, ou de l'histoire sur le temps ». (A. Habib) Qu'en est-il aujourd'hui dans la démolition des vestiges ou ruines du passé ? N'est-on pas en train de ré-écrire une histoire, d'inscrire dans un mouvement historique cette inscription du passé ?

- AXE 3

La ruine est souvent signe d'un renouveau. Souvent, il faut d'abord mettre en ruine pour reconstruire ou pour mieux construire. La ruine aussi peut nous enseigner sur la fragilité, l'imprécision et l'inachevé. La ruine comme le cinéma peut être Éducation. Dans le cinéma de la ruine, l'humain peut se développer au sens le plus large du thème en voyageant à travers les réalités virtuelles de ses contemporains en mouvement dans le réel. Ainsi, nous pouvons avoir un cadre d'échange, de partage de connaissances sur le monde pour parvenir à ce que Jacques Attali appelle « l'intelligence universelle ». Cette image qui crée la connaissance en procédant des données de savoir-transmettre est un excellent carrefour vers le développement durable dans le sens où les images de la ruine (pollutions, guerres, famines, analphabétisme) passant de

cultures en cultures soulèvent questionnement, mais aussi actions pour le bien commun et des générations futures.

Bibliographie

- AUGÉ, Marc, *Le temps en ruines*, Paris, Éditions Galilée, 2003.
- CADAVA, Eduardo, « Lapsus imaginis : The Image in Ruins », *October* (no 96, 2001), p.35-60.
- CHERCHI USAI, Paolo, *The Death of Cinema. History, Cultural Memory and the Digital Dark Age*, Londres, British Film Institute, 2001.
- DELEUZE, Gilles, *L'image –temps*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.
- DÉOTTE, Jean-Louis, *Oubliez ! Les ruines*, l'Europe, le Musée, Paris, Harmattan, 1994.
- DUPREY, Jennifer "Ruins, Loss, Rebirth", *The Aesthetics of the Ephemeral: Memory Theaters in Contemporary Barcelona*, State University of New York Press, 2014, p 39-80.
- HABIB André, « Des ruines au cinéma : question(s) de temps » in *Post-Scriptum*, Université de Montréal, <https://post-scriptum.org/02-04-des-ruines-au-cinema-questions-de-temps/>
- IZQUIERDO, Yolanda, "El emblema de las ruinas: alegorías de la alegoría en Walter Benjamin", *Pensar en ruinas: Jornadas interdisciplinarias*, 21-23 de abril, Facultad de Estudios Generales, UPRRP 2009.
- PAÏNI, Dominique, *Le cinéma, un art moderne*, Paris, Éditions de l'Étoile, Cahiers du cinéma, 1997.
- RIEGL, Alois, *Le culte moderne des monuments, son essence, sa genèse*, trad. D. Wiczorek, Paris, Éditions du Seuil, 1984.
- SCHOFFER, Jean Louis, « Du monde et du mouvement des images », Paris, Cahiers du cinéma, 1997.
- SIMMEL, Georg, « Les ruines. Essai d'esthétique », *La Parure et autres essais*, trad. Florence Vinas, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1998 [1907], p.113.
- ROSEN, Charles "The Ruins of Walter Benjamin" On *Walter Benjamin: Critical Essays and Recollections*, Ed. Gary Smith, Cambridge, London, The MIT Press, 1988, pp. 129-175.
- VIRILIO, Paul, *Bunker archéologie*, Paris, Les Éditions du demi-cercle, 1991.

Modalités de soumission :

Les articles en français, anglais ou espagnol ne dépasseront pas 30 000 caractères (espaces, notes, notice biographique et résumés inclus) en caractères Times New roman (11) et les notes de bas de page (9).

- Une brève notice de l'auteur de 500 caractères.
- Le résumé en français, anglais et espagnol – ne doit pas dépasser 500 mots et 5 mots-clés.
- Les photos et vidéos seront publiées.

Les articles ne respectant pas les consignes ne seront pas examinés par le comité de lecture.

Les propositions devront être adressées à la fois à Marie-Christine Seguin, mail :

seguinm40@gmail.com

et au comité du cahier, mail :

cahiercritiqueducinemacaribeen@gmail.com

Directrice du cahier : Marie Christine Seguin

(Url de référence : <http://www.ict-toulouse.fr>)

Date limite de réception des textes : 15 novembre 2020

Validation et notification aux contributeurs : 15 décembre 2020

The Caribbean Cinema Critic Book CALL FOR CONTRIBUTION

Haiti and France.

JARBATH & CO. of its commercial name *Ækoumène Productions*, launches the first issue of the *Cahier Critique du Cinéma Caribéen* in order to participate in the appreciation, valorization, promotion and diffusion of cinematographic, sound and audiovisual works, and reflections from filmmakers, directors, screenwriters, thinkers and critics of Caribbean cinema. By its mission, which is to create and support in the creation of cinematographic, documentary, audiovisual and sound content related to society and culture, environmental and health sciences, social sciences and digital for an emergence in Haiti and the Caribbean, of a wise generation of creators, thinkers and critics of the image, sound and alternative forms of writing in the world; the company pursues one of their key objectives defined in its policy and ideology: the publication of a cinema critical notebook covering this geographic, linguistic, cultural and economic area.

This notebook pursues the objective of giving to see, to reflect, to appreciate the cinema of the French-speaking, English-speaking and Spanish-speaking Caribbean through these works, these festivals, these creators and scenario writers, these researchers who think or give to think on this cinema. Thus, for its first issue, the first theme is "Put in ruins or show the ruins in the cinema".

This theme which is suggested to us by the current action, on a world scale, of the demolition and the demolition of statues, steles in a gesture of voluntary destruction of the vestiges, symbols and icons of the past linked to colonial and imperial history, an act that can be considered as a ruin as such. Could we imagine a liquidation of the ruins-vestiges of the past to signify the ruin of a past?

When we replace a state -an object or a form- with another it is less to reach this one than to escape from it, wrote Giorgio Agamben in *Stanze*. The new form, state or object, as "Facticia" such as "magical or enchanted object" and from the Latin "Facere - Facio" relates to the religious value of "making a sacrifice". We have the image of vehicle fires in urban areas of large cities, broken shop windows... This status of ruin illustrates the mechanism and symptom of the fetish object described by Barthes, in our contemporary societies.

As the ambiguity of any change reveals, the reference state -or form- is negated at the same time as it is evoked in the grandeur or beauty of the result. The proper temporality to the filmed ruins, to the type of time overflowed between past and present, offers an inscription of time on the material that gets lost. A good number of filmmakers like Delpeut, Morrison, Deutsch have treated this aesthetic value of the destroyed, what about filmmakers, directors, screenwriters, documentary filmmakers from the Caribbean?

The fundamental hybrid character of ruin lies in the stylistic principle of modern art of the unfinished or the unaccomplished as an avoidance point of the limit; Godard will say in JLG / JLG (1994): "art is like fire, it is born from what it burns". If Cinema is a "modern art of ruins" (Pañi), it is perhaps also an art which finds a certain part of its modernity in ruins. The wager which is necessary to hold is if the ruins directly and indirectly inform the new mode of signs : "...of the cinema of the "image-time" Deleuzien", from the second war. "There is developing a ruinist sensitivity, not yet quite a taste for ruins, but rather the recognition of a kind of evidence -or recess- of the ruins, of the actuality of the history which is printed and ruins traditional fiction". (A. Habib)

The ruin, the ruins would offer us a certain way of conceiving modern aesthetics characterized by : "a ruin of fiction, the valorization of wandering, the geographical and individual loss of reference marks, the unframing, the rupture of the sequences, untied structures".

What is the relationship between the valorization : "of fragmented, elliptical aesthetics, and real, physical ruin?"

The features of the new image: "(dispersive situation, weak links, form-walk, wandering, awareness of clichés, denunciation) are conceivable from the ruins, the pure optical and sound situations that they create, from a new regime of signs that it mobilizes and, above all, a new perception of time: a direct image of time". (A. Habib)

- AXIS 1

The cinematographic image, originally, "thinks and lies on leaving traces". It will be a question of wondering what is the meaning of the aesthetic and historical enhancement of the ruin in the gesture of ruining or raising ruins by the image, the cinema:

First, in wanting to relate the degradation and the future of a before and an after by the incompleteness of the ruin, by the fragmentary aspect of the ruin in its physical vestige but also in the symbol it represents.

Second, through the cinematographic image, a "living ash" according to Didi-Huberman, we have to see through the film this living imprint of exposed time towards a time oriented towards finitude as a sign engaged in human time. We imagine urban or natural landscapes where the setting in ruins invites to a new look, to new codes, to a rebirth.

- AXIS 2

The ruin that we observe today is contrary to what Jean-Louis Déotte saw as a "mode of appearing things and art", which shows what a thing is made of, but by making it non-functional. The ostentatious dimension of ruins "because they can no longer be used to articulate an action, since they have stopped time", has just changed paradigm in the dynamics of the ruining of the symbols of our history.

This axis will seek to address the current paradox of ruining:

We wondering what is the new meaning which is offered to our imagination in the action of ruining symbols, statues, monuments and icons all over the world, and to wonder how filmmakers, directors, the writers, the documentary makers will seize this new source of direction.

Indeed : "the ruins are strange mediators, they represent a historical continuity from the cut that they represent; they write things down in history, precisely because they interrupted history. The ruins are the image of a stop of time on history, or of history on time". (A. Habib) What about today in the demolition of the vestiges or ruins of the past ? Are we not rewriting history, inscribing this inscription from the past in a historical movement?

- AXIS 3

Ruin is often a sign of renewal. Often, you have to ruin first to rebuild or to build better. Ruin can also teach us about fragility, imprecision and the unfinished. Ruin like cinema can be Education. In the cinema of ruin, the human can develop himself in the broadest sense of the theme by traveling through the virtual realities of his contemporaries moving in the real. Thus, we can have a framework for exchange, sharing of knowledge about the world to achieve what Jacques Attali calls "universal intelligence". This image which creates knowledge by proceeding from knowledge and transmission data is an excellent crossroads towards sustainable development in the sense that the image of ruin (pollution, wars, famines, illiteracy) passing from culture to culture raises questions, but also actions for the common good and for future generations.

Bibliography

- AUGÉ, Marc, *Le temps en ruines*, Paris, Éditions Galilée, 2003.
- CADAVA, Eduardo, « Lapsus imaginis : The Image in Ruins », *October* (no 96, 2001), p.35-60.
- CHERCHI USAI, Paolo, *The Death of Cinema. History, Cultural Memory and the Digital Dark Age*, Londres, British Film Institute, 2001.
- DELEUZE, Gilles, *L'image –temps*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.
- DÉOTTE, Jean-Louis, *Oubliez ! Les ruines, l'Europe*, le Musée, Paris, Harmattan, 1994.
- DUPREY, Jennifer "Ruins, Loss, Rebirth", *The Aesthetics of the Ephemeral: Memory Theaters in Contemporary Barcelona*, State University of New York Press, 2014, p 39-80.
- HABIB André, « Des ruines au cinéma : question(s) de temps » in *Post-Scriptum*, Université de Montréal, <https://post-scriptum.org/02-04-des-ruines-au-cinema-questions-de-temps/>
- IZQUIERDO, Yolanda, "El emblema de las ruinas: alegorías de la alegoría en Walter Benjamin", *Pensar en ruinas: Jornadas interdisciplinarias*, 21-23 de abril, Facultad de Estudios Generales, UPRRP 2009.
- PAÏNI, Dominique, *Le cinéma, un art moderne*, Paris, Éditions de l'Étoile, Cahiers du cinéma, 1997.
- RIEGL, Alois, *Le culte moderne des monuments, son essence, sa genèse*, trad. D. Wiczorek, Paris, Éditions du Seuil, 1984.
- SCHOFFER, Jean Louis, « Du monde et du mouvement des images », Paris, Cahiers du cinéma, 1997.
- SIMMEL, Georg, « Les ruines. Essai d'esthétique », *La Parure et autres essais*, trad. Florence Vinas, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1998 [1907], p.113.
- ROSEN, Charles "The Ruins of Walter Benjamin" On *Walter Benjamin: Critical Essays and Recollections*, Ed. Gary Smith, Cambridge, London, The MIT Press, 1988, pp. 129-175.
- VIRILIO, Paul, *Bunker archéologie*, Paris, Les Éditions du demi-cercle, 1991.

Submission procedures:

Articles in French, English or Spanish will not exceed 30,000 characters (spaces, notes, biographical note and abstracts included) in Times New roman characters (11) and footnotes (9).

- A brief 500-character author's notice.
- The summary in French, English and Spanish - must not exceed 500 words and 5 keywords.
- Photos and videos will be published.

Articles not respecting the instructions will not be examined by the reading committee.

Proposals must be sent both to Marie-Christine Seguin, email: seguinm40@gmail.com

and to the notebook committee, email: cahiercritiqueducinemacaribeen@gmail.com

Notebook Director: Marie Christine Seguin

(Reference url: <http://www.ict-toulouse.fr>)

Deadline for receipt of texts: November 15, 2020

Validation and notification to contributors: December 15, 2020

Cuaderno Crítico del cine caribeño

Convocatoria a artículos -CONTRIBUCION

Haití y Francia.

JARBATH & CO. de su nombre comercial *Ēkoumène Productions*, lanza el primer número de *Cahier Critique du Cinéma Caribéen* para participar en la apreciación, promoción y difusión de obras cinematográficas, sonoras y audiovisuales, y reflexiones de los cineastas, directores, guionistas, pensadores y críticos del cine caribeño. A través de su misión, que es crear y apoyar en la creación de contenido cinematográfico, documental, audiovisual y sonoro vinculado a la sociedad y la cultura, las ciencias ambientales y de la salud, las ciencias sociales, digital para un surgimiento en Haití y en el Caribe, una generación de creadores, pensadores y críticos de la imagen, el sonido y las formas alternativas de escritura en el mundo; la empresa persigue uno de sus objetivos clave definidos en su política e ideología: la publicación de un cuaderno crítico de cine que cubre este área geográfica, lingüística, cultural y económica. Este cuaderno tiene el objetivo de dar a ver, reflexionar y apreciar el cine del Caribe de habla francesa, inglesa e hispano hablante a través de obras, festivales, creadores y escritores de escenarios, investigadores que piensan o dan para pensar en este cine. Así, para su primer número, el primer tema es "*Poner en ruinas o mostrar la ruina en el cine caribeño*".

Este tema que nos sugiere la acción actual, a escala mundial, de la demolición de las estatuas, las estelas en un gesto de destrucción voluntaria de los vestigios, símbolos e íconos del pasado vinculados a la historia colonial e imperial, un acto que puede considerarse como una ruina como tal. ¿Podemos imaginar una liquidación de las ruinas-vestigios del pasado para significar la ruina de un pasado?

Cuando reemplazamos un estado, un objeto o una forma, por otro, es menos para llegar a este último que escapar de él, escribió Giorgio Agamben en *Stanze*. La nueva forma, estado u objeto, como "Facticia" como "objeto mágico o encantado" y del latín "Facere - Facio", se relaciona con el valor religioso de "hacer un sacrificio". Tenemos la imagen de los incendios de vehículos en áreas urbanas de grandes ciudades, escaparates rotos ... Este estatuto de la ruina ilustra el mecanismo y los síntomas del objeto-fetiché, descrito por Barthes, en nuestras sociedades contemporáneas.

Como revela la ambigüedad de cualquier cambio, el estado de referencia, o forma, se niega al mismo tiempo que se evoca en la grandeza o la belleza del resultado. La temporalidad propia de las ruinas filmadas, en un tiempo desbordado entre el pasado y el presente, ofrece una

inscripción del tiempo en la materia que se pierde. Un gran número de cineastas como Delpout, Morrison, Deutsch, han tratado este valor estético de lo destruido, ¿qué pasa con los cineastas, directores, guionistas, documentalistas del Caribe?

El carácter híbrido fundamental de la ruina radica en el principio estilístico del arte moderno de lo inacabado o lo incompleto como un punto de evitación del límite; Godard dirá en JLG / JLG (1994), "el arte es como el fuego, nace de lo que arde". Si el cine es un "arte moderno de ruinas" (Païni), quizás sea también un arte que encuentra parte de su modernidad en las ruinas. En consecuencia, la apuesta es: las ruinas informan directa e indirectamente un nuevo modo de signos, como en el del cine de "la imagen del tiempo" de Deleuze, desde la segunda guerra. "Se está desarrollando una sensibilidad ruinista, que todavía no es un gusto por las ruinas, sino el reconocimiento de un tipo de evidencia -o recreo- de las ruinas, de la actualidad de la historia que es grabados y ruinas de ficción tradicional". (A. Habib)

La ruina, las ruinas nos ofrecen cierta forma de concebir la estética moderna caracterizada por: "una ruina de ficción, la valorización del vagabundeo, la pérdida geográfica e individual de marcas de referencia, el enmarcado, la ruptura de las secuencias, estructuras desatadas". (A. Habib)

¿Cuál es la relación entre la valorización de la estética fragmentada y elíptica y la ruina física real?

Las características de la nueva imagen: "(situación de dispersión, enlaces débiles, caminar de forma, deambular, conciencia de clichés, denuncia) son concebibles a partir de las ruinas, las situaciones puras ópticas y sonoras que crean, a partir de un nuevo régimen de signos que moviliza y, sobre todo, que una nueva percepción del tiempo: una imagen directa del tiempo". (A. Habib)

- EJE 1

La imagen cinematográfica, originalmente, "piensa" y se basa en "dejar huellas". Será de preguntarse cuál es el significado de poner en valor la estética de la ruina en el gesto de arruinar o levantar ruinas a través la imagen, el cine:

Primero, al querer relacionar la degradación y el futuro de un antes y un después por lo incompleto de la ruina, por el aspecto fragmentario de la ruina, en su vestigio físico y también en el símbolo que representa. Segundo, a través de la imagen cinematográfica, según Didi-Huberman que alega que es una "ceniza viviente", y que ve, a través de la película, como una huella viviente del tiempo expuesto hacia un tiempo orientado hacia la finitud como un signo

dedicado al tiempo humano. Imaginamos paisajes urbanos o naturales donde el escenario en ruinas invita a una nueva apariencia, a nuevos códigos y a un renacer.

- EJE 2

La ruina que observamos hoy es contraria a lo que Jean-Louis Déotte vio como un "modo de presentar las cosas y el arte" al mostrar de qué está hecho una cosa, pero haciéndolo no funcional. La dimensión ostentosa de las ruinas "porque ya no se pueden usar para articular una acción, que en ellas han detenido el tiempo" (A. Habib) acaba de cambiar de paradigma en la dinámica de la ruina hecha símbolo de nuestra historia.

Este eje buscará abordar la paradoja actual de la puesta en ruina:

Se trata de preguntarse cuál es el nuevo significado que se ofrece a nuestra imaginación en la acción de arruinar símbolos, estatuas, monumentos e íconos por el mundo, y preguntarse cómo los cineastas, directores, los escritores, los documentalistas aprovecharán esta nueva fuente de acción.

De hecho, las ruinas son mediadores extraños, porque representan una continuidad histórica del corte que representan; escriben cosas en la historia, precisamente porque interrumpieron la historia. Las ruinas son la imagen de una parada del tiempo en la historia, o de la historia en el tiempo. ¿Qué pasa hoy con la demolición de los vestigios o ruinas del pasado? ¿No estamos reescribiendo una historia, inscribiendo esta inscripción del pasado en un movimiento histórico?

- EJE 3

La ruina es a menudo un signo de renovación. A menudo, primero se debe arruinar para reconstruir o construir mejor. La ruina también puede enseñarnos sobre la fragilidad, la imprecisión y lo inacabado. La ruina, como el cine, puede ser Educación. En el cine de la ruina, el humano puede desarrollarse en el sentido más amplio del tema viajando a través de las realidades virtuales de sus contemporáneos moviéndose en lo real. Por lo tanto, podemos tener un marco para el intercambio, el intercambio de conocimientos sobre el mundo para lograr lo que Jacques Attali llama "inteligencia universal". Esta imagen que crea conocimiento a partir de los datos de conocimiento y transmisión es una excelente encrucijada hacia el desarrollo sostenible, en el sentido de que la imagen de la ruina (contaminación, guerras, hambrunas, analfabetismo) que pasa de una cultura a otra plantea preguntas, pero también acciones para el bien común y para las generaciones futuras.

Bibliografía

- AUGÉ, Marc, *Le temps en ruines*, Paris, Éditions Galilée, 2003.
- CADAVA, Eduardo, « Lapsus imaginis : The Image in Ruins », *October* (no 96, 2001), p.35-60.
- CHERCHI USAI, Paolo, *The Death of Cinema. History, Cultural Memory and the Digital Dark Age*, Londres, British Film Institute, 2001.
- DELEUZE, Gilles, *L'image-temps*, Paris, Éditions de Minuit, 1985.
- DÉOTTE, Jean-Louis, *Oubliez ! Les ruines, l'Europe*, le Musée, Paris, Harmattan, 1994.
- DUPREY, Jennifer "Ruins, Loss, Rebirth", *The Aesthetics of the Ephemeral: Memory Theaters in Contemporary Barcelona*, State University of New York Press, 2014, p 39-80.
- HABIB André, « Des ruines au cinéma : question(s) de temps » in *Post-Scriptum*, Université de Montréal, <https://post-scriptum.org/02-04-des-ruines-au-cinema-questions-de-temps/>
- IZQUIERDO, Yolanda, "El emblema de las ruinas: alegorías de la alegoría en Walter Benjamin", *Pensar en ruinas: Jornadas interdisciplinarias*, 21-23 de abril, Facultad de Estudios Generales, UPRRP 2009.
- PAÏNI, Dominique, *Le cinéma, un art moderne*, Paris, Éditions de l'Étoile, Cahiers du cinéma, 1997.
- RIEGL, Alois, *Le culte moderne des monuments, son essence, sa genèse*, trad. D. Wiczorek, Paris, Éditions du Seuil, 1984.
- SCHEFFER, Jean Louis, « Du monde et du mouvement des images », Paris, Cahiers du cinéma, 1997.
- SIMMEL, Georg, « Les ruines. Essai d'esthétique », *La Parure et autres essais*, trad. Florence Vinas, Paris, Éditions de la maison des sciences de l'homme, 1998 [1907], p.113.
- ROSEN, Charles "The Ruins of Walter Benjamin" On *Walter Benjamin: Critical Essays and Recollections*, Ed. Gary Smith, Cambridge, London, The MIT Press, 1988, pp. 129-175.
- VIRILIO, Paul, *Bunker archéologie*, Paris, Les Éditions du demi-cercle, 1991.

Procedimientos de envío:

Los artículos en francés, inglés o español no excederán los 30,000 caracteres (espacios, notas, nota biográfica y resúmenes incluidos) en caracteres romanos Times New (11) y notas al pie (9).

- Una breve biografía del autor de 500 caracteres max.
- El resumen en francés, inglés y español no debe exceder las 500 palabras y 5 palabras clave.
- Se publicarán las fotos y los videos.

Los artículos que no respeten las instrucciones no serán examinados por el comité de lectura.

Las propuestas deben enviarse a Marie-Christine Seguin, correo electrónico :

seguinm40@gmail.com

y al comité del cuaderno, correo electrónico:

cahiercritiqueducinemacaribeen@gmail.com

Directora del cuaderno: Marie Christine Seguin

(URL de referencia: <http://www.ict-toulouse.fr>)

Fecha límite para la recepción de textos: 15 de noviembre de 2020

Validación y notificación a los contribuyentes: 15 de diciembre de 2020
